

« Qu'ils se sentent mieux au sein du collège afin qu'ils soient davantage disponibles pour l'apprentissage »

Entretien avec Olivier Miquet, principal, **et Muriel Torrion,** infirmière scolaire.

La Santé en action : Comment se situe votre collège ?

Olivier Miquet et Muriel Torrion : C'est un établissement de petite taille en zone plutôt rurale, avec une proportion importante d'élèves dont les familles sont en difficulté sociale, en témoigne le taux d'élèves boursiers qui est le plus important du département. Nous avons des familles très implantées dans la vallée et aussi des nouveaux arrivants, soit en accès à la propriété soit des familles attirées par les loyers très bon marché qui sont pratiqués ici pour différentes raisons historiques. Le personnel bénéficie de bonnes conditions de travail de par les effectifs et la taille de l'établissement. Nous avons beaucoup d'élèves en difficulté scolaire, nous sommes en zone d'éducation prioritaire et faisons partie du réseau réussite scolaire de l'Albarine. Dans ce contexte, le questionnaire rempli par les élèves nous indique que la très grande majorité dispose d'une bonne qualité d'écoute et d'échange au sein de la cellule familiale, avec un cadre organisé, des repas structurés. C'est un élément important.

S. A. : Comment avez-vous rejoint cette expérimentation ?

O. M. et M. T. : Notre établissement a intégré le programme expérimental



© Xavier Schwebel / Picturetank - Ministère de l'éducation nationale

« Aller bien pour mieux apprendre » (ABMA) en septembre 2012, sur proposition de l'académie, ce qui signifie travailler sur la santé et le bien-être des élèves mais aussi du personnel. Courant 2013, nous avons conçu un questionnaire, pour recueillir les attentes et les besoins des élèves afin de se sentir mieux dans l'établissement. Car ABMA inclut un changement de perspective, l'on part des élèves eux-mêmes. L'objectif est double : mettre en place des actions d'éducation à la santé et à la citoyenneté, avoir une approche globale favorisant le bien-être. Tous les élèves de la 6^e à la 3^e ont rempli ce questionnaire pendant une heure de vie de classe avec leur professeur principal.

S. A. : Que disent les élèves ?

O. M. et M. T. : Globalement qu'ils vont plutôt bien¹. Il n'y a pas de problématique de santé saillante, pas de consommations massives et inquiétantes de substances psychoactives par exemple².

Toutefois, bien entendu, le questionnaire a mis à jour de nombreux points sur lesquels nous pouvons travailler : ainsi la sanction ne semble pas toujours suffisamment comprise par les élèves. Par ailleurs, l'image que les élèves ont de leurs résultats, de leur réussite, de leurs propres potentialités n'est pas toujours satisfaisante. Pour une part de ces élèves, ceci peut signifier qu'ils ont une faible estime d'eux-mêmes et/ou une

L'ESSENTIEL

▣
 ▶ Tous les élèves du collège ont été questionnés sur les conditions de vie dans l'établissement.

▶ Ce diagnostic permet à l'équipe éducative d'identifier les priorités de travail et d'intervention.

▶ Parmi les nombreux chantiers identifiés : expliquer les sanctions, épauler les élèves afin qu'ils prennent davantage conscience de leurs potentialités.

confiance réduite en leurs compétences.

À partir de ce constat qui interpelle, le changement de posture qu'implique ABMA, c'est de se mettre au niveau de l'élève au lieu de plaquer systématiquement une réponse que l'on juge adaptée pour eux. Sensibiliser, dialoguer. Il y a aussi des changements à apporter à l'organisation de l'établissement, par exemple développer l'accès aux installations. C'est le cas du foyer socio-éducatif, qui comporte une salle de détente pour les élèves et dont les horaires d'accès ont été élargis. D'autres améliorations sont possibles, concernant l'état des sanitaires, les repas servis à la cantine. Le chef de cuisine va ainsi échanger avec les élèves pour adapter la restauration en préservant des critères diététiques incontournables. Il fait découvrir des goûts et des saveurs car les plateaux ne sont pas toujours consommés, ce qui génère un important gaspillage. Montrer aux élèves que l'on tient compte de leur opinion et de leur bien-être. Faire en sorte qu'ils se sentent mieux au sein du collège afin qu'ils soient davantage disponibles pour l'apprentissage et le vivre ensemble.

S. A. : **Quelle forme prend ce dialogue entre l'équipe pédagogique et les élèves ?**

O. M. et M. T. : Ce dialogue est institutionnalisé et régulier : nous organisons une à deux fois par trimestre une réunion puis un déjeuner de travail avec les vingt délégués d'élèves, L'ensemble de l'équipe y participe – vie scolaire, direction,

gestion –, cela permet d'échanger à bâtons rompus dans une ambiance conviviale. Ceci est possible car nous sommes un petit établissement – 235 élèves – et que le projet est historiquement et fortement porté par la conseillère principale d'éducation (CPE). La souplesse de l'organisation se conjugue avec la motivation d'un personnel stable, jeune et soudé. Les délégués apprécient ce moment d'échange, ils reçoivent l'ordre du jour avant la réunion, doivent consulter leur classe, puis ils lisent le compte rendu de cette réunion en classe afin que tous soient informés.

En direction des parents aussi nous avons instauré un dialogue depuis plusieurs années, nous basant sur le programme académique « mallette des parents » : outre les réunions d'information classiques, nous organisons pour les parents des temps de rencontre sur des thèmes comme « aider mon enfant à réussir ». On ne part pas du principe que les parents doivent recevoir une information dont le collège est détenteur, mais de leurs préoccupations. Tous les sujets peuvent être traités dans cet espace.

S. A. : **Quels sont les premiers résultats de cette consultation des élèves ?**

O. M. et M. T. : Concernant le questionnaire mis en place dans le cadre du programme ABMA, nous ne disposons pour l'instant que d'éléments provisoires car les résultats du questionnaire sont en cours d'exploitation, compte tenu du fait que nous disposons de moyens réduits. Néanmoins, l'un des principaux résultats est que les élèves ont le sentiment de pouvoir davantage exprimer leur opinion, voire d'être écoutés.

S. A. : **Concrètement, qu'allez-vous mettre en place au regard de ce constat ?**

O. M. et M. T. : Les résultats du questionnaire vont être présentés au personnel et nous allons élaborer ensemble les priorités à mettre en œuvre afin d'améliorer les points identifiés. En parallèle, les résultats vont être présentés aux élèves, puis aux parents lorsque nous aurons listé nos priorités opérationnelles. Ce pourrait être : rendre plus systématique la participation des élèves dans les diffé-

rentes instances de l'établissement, inscrire la démarche dans le projet d'établissement bien sûr, rendre plus transparent le fonctionnement du collège. Concernant les sanctions, la question que nous leur avons posée était simple : « Penses-tu que les sanctions sont justes ? ». Environ un tiers des élèves estime que ce n'est pas le cas. Or nous le savons, pour se sentir bien au collège au quotidien, les élèves doivent se sentir traités d'une manière équitable. Il nous faut donc mieux expliquer, adapter. Nous devons aussi travailler sur le sentiment de sécurité, car un tiers des élèves ne se sent pas forcément en sécurité, avec un pourcentage un peu plus élevé pour les 5^e. Enfin, une autre priorité sera d'évaluer l'ensemble de ces actions.

Propos recueillis par Yves Géry

1. Pour un diagnostic de la perception que les élèves ont de leur santé, voir l'article d'Emmanuelle Godeau dans ce même dossier central.

2. Voir aussi l'Atlas des usages de substances psychoactives 2010, publié en novembre 2013 par l'Inpes. Cet ouvrage propose une cartographie et une analyse des modes de consommation régionaux d'alcool, de tabac et de drogues illicites, avec un focus sur les pratiques des 15-30 ans. En ligne : <http://www.inpes.sante.fr/30000/actus2013/042-atlas-substances-psychoactives.asp#sthash.4c618dp6.dpuf>